

Quelles influences des jeux vidéos sur les prises de risque

*Michael Stora,
psychologue et psychanalyste, co-fondateur de l'Observatoire
des Mondes Numériques en Sciences Humaines*

A travers les blogs, la crise d'adolescence devient virtuelle. Les adolescents y trouvent un lieu de révolte où l'enjeu est avant tout narcissique. L'adolescent exprime alors ce qu'il est, à travers des mots mais aussi à travers des images. Les blogs sont en effet la parfaite illustration de ce que j'appelle "penser en images" : on écrit en images, on souffre en images, on "a la rage" en images. Et les images parlent d'elles-mêmes. A travers mes fonctions de consultant auprès de Skyrock, je vais tenter de décrypter ce que les blogs vont bouleverser du rapport à l'intime et révéler l'incroyable plateforme de créativité adolescente que représente la culture blog.

Mots clés : Weblog, adolescence, narcissisme, soi.

Key words: Web log, teenager, narcissism, self.

Introduction:

Dans un dessin humoristique du journal Le Monde ²⁵, à la question d'un personnage : "Je peux savoir ce que tu racontes sur moi" l'autre répond : "ça ne regarde que les autres."

Toujours créé pour être lu par d'autres, le blog traduit finalement « qu'on vit dans un monde où il faut se montrer fort, sans faille, et dans lequel il est difficile d'être soi-même », comme en témoignait une

²⁵ Dimanche 22-Lundi 23 mai 2005, article sur "l'univers des blogs, ses habitants, ses rites, son langage".

blogueuse.²⁶ Je considère donc cette chambre virtuelle comme un autre lieu possible de réparation narcissique. Ce n'est pas étonnant que le blog, qui est un espace à soi, convienne particulièrement aux adolescents en recherche de fusion groupale pour résister dans l'ombre aux idéaux parentaux. Le blog permet aussi des joutes verbales, l'expression de rivalités, des insultes à travers des photos retouchées, de la mise en scène **de soi** à travers des photos scabreuses, la sublimation de quelque chose de ses pulsions sadiques, ou encore l'expression de **ses représentations mortifères**, c'est-à-dire le sentiment que grandir c'est mourir un peu ! Beaucoup de jeunes - mais aussi d'adultes- font des images des fétiches pour combler des angoisses de séparation. L'image deviendrait pour eux comme un moyen de rester en vie tout en exprimant des fantasmes, des pulsions agressives et des pulsions de mort. D'où leur valeur auto-thérapeutique : j'exprime mon mal-être mais, au moins, j'existe par mon mal-être !

Le blog n'est pas un journal intime.

Depuis une année, je travaille comme consultant pour Skyblog. Skyblog est une plateforme ou un site regroupant des blogs. Mon rôle est celui d'être une veille et une réflexion psychologiques sur la culture blog et certaines de ses dérives. Ainsi, moins de 1 pour cent de 14 millions de blogs, selon les chiffres de Skyrock, évoque des blogs qui seraient pro-ana (prônant l'anorexie), menace de suicide, scarifications, et à caractère sexuel. En liaison avec les modérateurs, je me permets de m'adresser à certains bloggeurs via leur adresse mail, tout particulièrement en cas de menaces de suicides. Ainsi, par l'adresse mail de ce blogueur ou blogueuse, je faisais part de mon statut de consultant psychologue et évoquait dans un premier temps une inquiétude et dans un deuxième temps une question sur sa motivation à l'écriture de tels propos sur un blog.

Les réponses furent rares mais précieuses. Elles ont mis en évidence la souffrance adolescence qui va trouver dans le phénomène planétaire d'internet, une plateforme pour une création de soi, une autofiction avec un audimat affectif, celui des clicks et des commentaires. On peut évoquer une forme de défense hystérique par

²⁶ Dossier du journal "La Croix", 5 et 6 février 2005 : "C'est l'heure du blog".

cette mise en tension crée par le manque que va procurer le blogueur aux lecteurs. L'hystérique va éprouver une jouissance non pas dans un passage à l'acte qui serait celle par exemple la rencontre en IRL (In Real Life) mais bien dans cette mise en scène de soi qui donne à voir ce que l'autre ne possédera pas. Cette quête de l'esthétisme en est le témoin. Certains ont ainsi évoqué une dérive qui serait celle d'un exhibitionnisme. Cela vient aussi du fait que le Weblog qui veut dire journal de bord en anglais est souvent appelé en France « journal intime ». Il n'en est rien et cette confusion de sens viendrait de notre culture du secret ou plutôt de notre culture chrétienne qui valorise une forme de culpabilité qui est celle de l'aveu.

Pour illustration, une adolescente évoque son désir de suicide en l'exprimant avec un lyrisme littéraire impressionnant accentuant l'émotion du lecteur. Cet article était illustré par une photo d'une femme plongée dans une baignoire remplie de sang. Je lui envoie donc mon mail et le lendemain, une réponse tombe : « ^^De quel blog parlez vous ? Ne vous inquiétez pas, celui-ci m'a ramenée plus de 10 000 click et 400 commentaires ».

Et de me donner l'adresse de deux de ses autres blogs. Je suis allé donc aller les consulter. Si le premier appartient à la grande majorité des blogs adolescents²⁷,

Le deuxième est la vitrine intime de ses aspirations à se simuler comme une femme accomplie plus proche des représentations de l'actrice du film pornographique que du personnage de Candy ! Pause langoureuse, suggestive, nous sommes sur le domaine de la découverte de la sexualité adulte naissante et de ses tâtonnements.

Le quatrième que j'ai découvert plus tard, par alerte des modérateurs était ce que l'on nomme pro-ana. On peut penser que le recours à des blogs à sensations, était à l'image de la crise narcissique que cette jeune fille devait traverser. Il lui fallait « sa dose » de click pour pouvoir peut être affronter une baisse dramatique de son estime de soi. Mais, n'oublions pas la dimension créative, même si nous avons compris la part mytho maniaque de sa démarche. Le recours au

²⁷ À savoir des vitrines de soi, de ses amis, de son amoureux, de sa famille son chien, sa star préférée, son petit cousin, tellement beau, et parfois des poèmes appris par un prof ! Je caricature, mais la qualité créative n'est pas toujours au rendez-vous.

sensationnel est semble-t-il une réalité qui dépasse, le phénomène blog. Que ce soit le Journal télévisé ou tout phénomène de télé réalité, la logique du sensationnel pour faire grimper l'audimat, retrouve chez certains bloggeurs un lieu d'appropriation. Nous pourrions dire que ce n'est que justice rendue avec la dimension provocatrice propre aux adolescents qui va avec.

Les bloggeurs qui ne m'ont pas répondu, nous révèlent leurs difficultés à sortir de cet anonymat qui protège. Il permet à l'abri du regard de certaines de ses instances surmoïques ou de l'idéal du moi, de s'affranchir d'un réel pesant. La tyrannie de l'Idéal du moi qui exerce une pression particulièrement forte à ce moment de la vie, va diminuer considérablement l'image de soi. Cette image de soi comprend en fait plusieurs images, telle des facettes, elles cohabitent mais ne peuvent pas toujours se réfléchir. En fait, les adolescents vont explorer virtuellement certaines de ses facettes, à travers leurs différents blogs.

Puis, il y a ceux qui ont annoncé leurs suicides et qui se sont réellement suicidés. Comment le sait-on ? Par la presse qui ne va que redonner la confirmation nécessaire au passage à l'acte suicidaire chez l'adolescent mélancolique. Nous connaissons l'importance du sentiment d'élation narcissique chez le mélancolique qui veut à travers son acte, souvent des sauts dans le vide, prétendre à un corps dégagé de toute contrainte pulsionnelle. L'important est que cet acte soit reconnu par l'Autre, voir les autres. Ces blogs par contre sont étonnement vide à l'image d'une dépêche de l'AFP qui annonce sans commentaire l'information. Le blog ne sera ainsi utilisé que comme un lieu de passage en acte, où la dimension créative n'a plus sa place.

Quelle place a l'adulte modérateur dans l'imaginaire de l'adolescent ?

La question du suicide adolescent mise en scène sur les skyblogs ou forums (Fil Santé Jeunes, Ecoute suicide, etc..) inquiète tout un chacun et il est souvent compliqué de l'aborder sans être parasité par nos émotions. J'ai travaillé pour Fil Santé jeunes pour les aider à prendre certaines décisions concernant justement des fils de discussions autour du suicide. Ainsi, il y a un point commun entre Skyblog et Fil Santé Jeunes voire d'autres sites destinés aux

adolescents que l'on pourrait résumer par une phrase : « C'est votre espace de liberté et c'est entre vous que la modération se fait. » J'y vois un idéal enthousiasmant qui existe de toute façon dans tous groupes d'adolescents. L'empathie, la compréhension, la solidarité, la régression font partie des phénomènes groupaux qui existent entre ados. Il s'agit déjà d'un premier pas d'autonomisation par des rôles de figures parentales qu'ils peuvent avoir les uns envers les autres. Aussi, il y a une forme d'injonction paradoxale de la part des adultes responsables de ces sites. Le fossé générationnel n'existerait pas et les adultes modérateurs derrière l'écran seraient à l'image de certains « parents potes », qui pourraient dire à leurs ado : « je sais mon fils que tu veux me dire merde ! ». La décision d'arrêter ce fil de discussion sur le suicide à Fil Santé Jeunes fut pris. Sage décision, non pas d'un point de vue moral, mais d'un point de vue de la dimension implicite que soulève la prise en compte du contexte et des spécificités techniques propre aux sites destinés aux adolescents. Ce que j'entends par dispositif technique est pour exemple la personnification des adultes référents qui peuvent ou non intervenir dans un fil de discussion dans un forum. Doit-il ou non évoquer son nom et si oui, doit il y avoir un code couleurs précis ? Doit on comme pour Skyblog mettre en place un protocole d'accueil où les coordonnées mail plus portable, seraient inscrits dans une forme de backoffice qui feraient des adultes modérateurs une confirmation que c'est un espace crée par des adultes pour des adolescents. Pour Skyblog, il ya une très grosse différence qui est celle de la créativité. Le travail de mise en page, choix de la police de caractère, retravail de photos, etc., dans ce que l'on nomme des articles font de ces espaces des lieux de mise en scène de soi plus libres qu'un forum ou ne compte que l'écrit. L'autonomie de l'adolescent se construit avant tout contre les parents et je remarque à travers de plus en plus d'adolescents que je reçois pour des problèmes de cyberdépendance que la crise est bien là mais elle est avant tout virtuelle. L'adolescent ne va pas éviter le clash mais sa colère ne va pas s'exprimer en dehors du foyer parental par une prise de risque de sortir du foyer mais dans sa chambre face à son écran. Le claquage de la porte d'entrée de la maison est remplacé par celle de sa chambre. Sortir en dehors des limites géographiques mais aussi symboliques du refuge parental pour par exemple rejoindre ses copains ou son amoureuse permettait à l'adolescent de vivre au moins le temps de sa colère un moment de liberté et d'autonomie. On remarque que de plus en plus d'adolescent vont le vivre dans sa

chambre, parfois celle de son d'enfance. La crise d'adolescence devient ainsi virtuelle ! De plus, l'ordinateur, la connexion ADSL, voir des abonnements à des jeux en ligné sont payés par les parents. Paradoxe propre aux parents baby boomers qui ne jouent pas toujours le rôle de parent « vieux con », qui n'osent pas poser des limites mais cherchent avant tout à comprendre voir participer à cette autonomie. On retrouve d'ailleurs ce même phénomène lorsque des parents offrent un téléphone portable, forme de « doudou sans fil » qui va permettre aux parents en même temps de payer le prix d'une nouvelle forme d'autonomie mais avec la capacité des les appeler à n'importe quel moment. Mais l'ado voyant le numéro s'afficher peut alors décider ou non d'y répondre.

« Blog thérapie »

Ce travail auprès de Skyrock s'est enrichi par la création d'un atelier blog à la maison des adolescents d'Avicenne. Le Professeur Marie-Rose Moreau, a bien pris conscience que les objets numériques pouvaient représenter une nouvelle forme de médiation thérapeutique. La dimension du cadre créatif permettrait par cette mise en scène de soi, un travail d'écriture, puis d'illustration et de mise en ligne et de retour des commentaires en groupe de parole. Lors de cet atelier Blog, je proposais aux adolescents de créer une dizaine d'articles avec un thème libre et 9 thème prédéfinis : L'enfance, La joie, La ville, Le corps, L'amour, Le sexe, L'art, J'aime, Je n'aime pas, Libre. Les deux premières phases m'ont permis de confirmer l'hypothèse que les lettres écrites sur l'écran de l'ordinateur sont avant tout des « images de lettres ». Le « penser en image » prend sur internet toute sa dimension. Le terme de « penser en image » est tiré du titre du livre de Temple Grandin, qui est en fait une proposition de l'éditrice Odile Jacob, car l'auteur souhaitait le nommer : « Le point de vue d'une vache. » Mais dans son livre Temple Grandin, atteinte d'un autisme d'Asperger, évoque que la sensorialité visuelle était sa manière de se représenter des choses aussi complexes que l'amour, Dieu ou des moments d'angoisse qu'elle pouvait éprouver. Ce qui nous intéresse pour cet article est plus la question de la mise en scène de l'affect en image. Ainsi, le choix de la police de caractère, sa taille, sa couleur sont autant de signes inconscients que l'adolescent va utiliser.

Pour exemple, un article d'une adolescente sur Skyblog était écrit en police de caractère 5, de couleur grise sur un fond noir. En fait, elle voulait nous dire : « Pour pouvoir me connaître, il faut se pencher sur votre écran pour pouvoir me décrypter ». Ainsi pour mieux saisir le concept de penser en image, il suffit de remplacer le verbe penser par tous les verbes à résonance affective : aimer, s'amuser, se venger, se détester, etc.

On le remarque d'autant plus dans les discussions qui ont lieu sur les messageries instantanées comme MSN, par exemple. Les Smileys, qui sont des dessins représentant en général des émotions de base, vont ainsi venir ponctuer implicitement des phrases qui sinon résonneraient comme du premier degré. Par exemple, il est possible de déclarer sa flamme tout en rajoutant à la fin un smiley tirant la langue !

Ainsi, les adolescents de l'atelier Blog ont passé peu de temps dans le travail d'écriture, mais par contre ont utilisés un grand nombre de séance à peaufiner leurs pages par des choix de police de *caractère*, de couleurs et d'illustrations.

L'un d'entre eux qui souffrait d'un nanisme psychogène, pris dans une relation duelle à une mère intrusive aux tendances paranoïaques sévères se demandait s'il devait écrire le titre de son article « amour » en noir ou en rouge ? Question indispensable pour lui, même si le contenu de son article était plutôt factuel, où les affects étaient plutôt réprimés. Nous savons à quel point la défense par la répression de l'imaginaire est présente dans des moments de faille narcissique. Justement le titre comme le représentant de la « forme que l'on donne à voir » reste essentiel. Il choisit en fait la couleur rouge signe de sa capacité à exprimer son agressivité. Malheureusement, les instances décisionnaires de l'administration de l'Hôpital d'Avicenne n'ont pas donné la permission d'un accès à internet pour l'atelier Blog. La cause évoquée étant la question des dérives possibles mais surtout fantasmées de la part de personnes qui, j'imagine, sont parents d'adolescents et sentent de plus en plus que ceux-ci leurs échappent entre autres à travers le temps passé sur internet. Les adolescents et moi-même étions réellement déçus et naturellement peu à peu ils ont désertés l'atelier Blog. Je pense qu'il faudrait que la médiation par le blog soit étendue à d'autres structures pour adolescents. Il existait

déjà des ateliers par exemple « journal », où l'informatique était utilisée comme une médiation thérapeutique par la spécificité de l'écriture et de la mise en page qu'elle permet. Il s'agissait aussi de les aider à avoir un regard citoyen et de les inscrire dans la vie de la cité. J'ai moi-même participé à un journal produit par des patients adultes de l'ASM 13 (Association de Santé Mentale du 13^{ème} arrondissement) qui se nommait « Mentalo ». Malheureusement ce journal n'avait pas la couverture nécessaire pour être diffusée au-delà des autres patients ou personnels soignants. Pourtant ce journal avait aussi pour but de changer les mentalités du tout un chacun dans sa perception des « fous ». L'atelier blog de par sa facilité de mise en ligne permet de toucher un public qui va bien au-delà d'un quartier ! La question que l'on pourrait se poser serait de savoir si il est pertinent de spécifier que ce blog soit fait dans un cadre soignant ou non ? En interrogeant les adolescents sur cette question, la plupart était d'accord avec l'idée que le label M.D.A (Maison Des Adolescents) apparaisse. On peut en déduire que si il ya honte, c'est plutôt du côté des parents qui voient dans une mise en ligne sur internet de leurs adolescents, pris en charge dans un cadre soignant, une « preuve par l'image » de leurs culpabilités parentales. Du côté des adolescents, j'y vois plutôt une reconnaissance de leurs souffrances.

Je me souviens ainsi, dans le cadre d'un atelier Jeu Vidéo, une préadolescente, qui s'était incarnée dans le jeu les Sim's, en jeune fille avec une silhouette plutôt très ronde. Je fus dans un premier temps surpris car j'avais en tête que l'avatar était en grand majorité une représentation idéalisée. Puis, je me suis souvenu du premier entretien avec les parents qui évoquaient que leur fille, depuis un accident de voiture, souffrait de cauchemars et de troubles de la concentration. Je leurs faisais remarquer que j'observais aussi une surcharge pondérale importante de leur fille. Ils rejetèrent ce problème en insistant à nouveau sur le caractère traumatique de l'accident. Pourtant, les images parlent d'elles mêmes et à travers cette personnification d'un avatar obèse elle exprimait que ce problème était essentiel, d'autant plus à un moment où l'image de soi est surinvestie.

En fait, internet permet à de plus en plus d'adolescents de jouer avec des identités virtuelles, qui sont des facettes de soi, clivées, mais à chaque fois authentiques dans l'expression d'une quête identitaire.

Cette forme de recherche va prendre un intérêt narcissique que s'il y a le regard de l'autre, à travers des clicks et des commentaires qui confirmer ou infirmer cette démarche. C'est là que l'interactivité prend toute sa mesure et fait des blogs ou réseaux sociaux sur la toile, une dimension auto curative. Se simuler comme un autre soi, va permettre à de plus en plus d'individus, et pas seulement des adolescents, de vérifier, parfois de manière répétitive, qu'il est possible de s'affranchir de certaines entraves et d'exister en IRL (In Real Life). Je pense surtout à l'entrave sadisante qui est celle de l'idéal du moi.

Pour exemple, un patient que je recevais en libéral, souffrait de ne pas assumer et vivre pleinement son choix homosexuel. Il me raconta qu'il était allé sur un chat hétérosexuel avec un pseudo féminin. Il put ainsi, virtuellement, ressentir le plaisir d'être un objet de plaisir pour un homme à l'abri du regard de ses instances idéatoires. Puis il passa au chat gay, qui représentait pour lui un acte de « fierté homosexuelle ». Le passage en acte propre aux pathologies narcissiques trouvent dans internet un lieu d'entraînement symbolique car il ne s'agit que de mots !

Conclusion :

Les espaces virtuels, représentent pour de plus en plus d'individus un lieu de désinhibition. Il est possible ainsi de mettre à mal ce fameux « misérable tas de secrets » et paradoxalement de mettre en scène une dérive que l'on rencontre de plus en plus dans notre société, à savoir le « tout dire et le tout montrer ». Les adolescents ne font que jouer voir montrer du doigt à travers leurs expressions sur internet les failles qu'ils repèrent dans notre société. Ils réinventent une culture qui échappe à la plupart des parents et c'est tant mieux ! De plus, face à une nouvelle forme de parents qui ou sont défaillants et font de leurs enfants les dépositaires de leurs intimité ou parce que ceux-ci veulent rester éternellement à la page et jeunes, il fallait créer un lieu échappant à l'angoisse résurgente de l'adolescence ou ses objets d'amours Œdipiens deviennent dangereusement accessibles.